

## Introduction

« Enfants, nous désirons vivre dans le pays  
des perroquets et des dattes confites. »

Gustave FLAUBERT, lettre du 11 décembre 1846  
à Louise Colet.

Flaubert fait du perroquet l'emblème d'un Orient fantasmé, d'un Éden espéré aussitôt que perdu dans cet antan d'enfance de rêves et d'espoirs à imaginer et à déguster. Parler du perroquet c'est, qu'on le veuille ou non, revenir à Flaubert, et son Loulou, enfin le Loulou de Félicité, ce perroquet de seconde voire tierce main dont on se déleste : « Il s'appelait Loulou. Son corps était vert, le bout de ses ailes rose, son front bleu, et sa gorge dorée. » Flaubert avait demandé au Muséum d'histoire naturelle de Rouen qu'on lui prêtât un spécimen de perroquet amazone à front bleu qu'il posa sur sa table de travail en 1876. « Savez-vous qui j'ai devant moi, sur ma table, depuis trois semaines ? Un perroquet empaillé... sa vue commence à m'embêter<sup>1</sup> », écrit-il. À dire vrai, on compte deux perroquets empaillés concurrents, l'un à Croisset, l'autre à l'Hôtel-Dieu. Il emprunta aussi des ouvrages de naturalistes, spécialistes des oiseaux, parmi lesquels Chenu, Brehu et Alcide d'Orbigny. Flaubert a-t-il lu l'ouvrage du spécialiste des perroquets, François Le Vaillant, auteur de l'*Histoire naturelle des Perroquets*, parue entre 1804 et 1805 ? Je ne sais pas.

Curieusement, on ne trouve pas de perroquet dans le *Dictionnaire des idées reçues* alors qu'il occupe une place singulière dans l'œuvre de Flaubert. Dans l'ordre alphabétique, on trouve l'autruche « digère les pierres », le cygne « chante avant de mourir – Avec son aile, peut casser la cuisse d'un homme », le faisan « très chic dans un

dîner », le flamant « oiseau ainsi nommé parce qu'il vient des Flandres », et le phénix « beau nom pour une compagnie d'assurances contre l'incendie ». On commence sur cette curieuse absence. À cette lacune répond l'absence du perroquet dans *L'Éducation sentimentale*. Alors que Frédéric erre dans Paris après l'insurrection de 1848, il regarde par une fenêtre et voit le perchoir d'un perroquet mais le perroquet s'est absenté. Psittacisme même dans l'absence.

Sur le perroquet, on trouve nombre de travaux disséminés, parfois en lien avec le singe, évoquant tel ou tel aspect, mais aucune synthèse à proprement parler, et il m'a semblé nécessaire de lui accorder un petit ouvrage, sans souci d'exhaustivité, entre érudition, vulgarisation et fiction, un ouvrage à son image, colorée, et à son ramage, qui fait entendre des voix diverses, éloignées ou plus proches de nous, de l'Antiquité à aujourd'hui, de l'Inde à la France sans oublier l'Australie, la Nouvelle-Guinée ou l'Amérique du Sud. J'ai eu à cœur de souligner ce que notre représentation occidentale du perroquet aujourd'hui doit à cette confluence de traditions, au croisement de l'Antiquité, du Moyen Âge, de l'Orient. On proposera ici deux parcours successifs, l'un diachronique, déroulera le fil du temps de l'Antiquité à aujourd'hui tandis que le second, plus transversal créera des passerelles entre les époques et les lieux pour établir des rapprochements, en termes de continuités et de ruptures notamment entre l'Orient, lieu de naissance du *papegau* médiéval, et l'Occident. Il s'agira d'appréhender le perroquet sous différents angles : l'évolution des connaissances scientifiques le concernant, sa place dans les ménageries et comme animal de compagnie au cours du temps, sa dimension allégorique et symbolique, sa fonction de décor dans les manuscrits médiévaux et ses usages littéraires et picturaux qui vont du sacré à la satire en passant par la parodie. On envisagera les liens forts qui se tissent entre le perroquet et la femme, l'oiseau incarnant tantôt la figure de l'entremetteur, du gardien de la dame ou

celle de son amant. On prêtera attention à sa dimension « exotique » dont la première occurrence en langue française apparaît sous la plume de Rabelais (1552). Le perroquet est en effet l'oiseau exotique par excellence, voire incarnation de l'exotisme, d'une forme d'étrangeté redoublée par sa capacité à parler. Cet oiseau, par sa relation intime avec l'humain et le partage du langage, se situe de manière superlative au carrefour entre nature et imaginaire et a bénéficié de nombreuses représentations picturales, musicales et littéraires.

Avant de commencer notre cheminement qu'il me soit permis de rendre hommage aux travaux précurseurs de Michel Pastoureau qui a su si magistralement redonner voix et droit de cité aux animaux<sup>2</sup>. Ce présent travail s'inscrit modestement dans le sillage qu'il a tracé. Grâce à lui « l'animal est enfin devenu un objet d'histoire à part entière » et ce n'est que justice car « envisagé dans ses rapports avec l'homme, il touche à tous les grands dossiers de l'histoire sociale, économique, matérielle, culturelle, religieuse et symbolique<sup>3</sup> », comme Michel Pastoureau le souligne.

## Notes

1. FLAUBERT Gustave, « Lettre à Léonie Brainne, 28 juillet 1876 », *Correspondances*, t. 5 (1876-1880), p. 86.
2. Voir PASTOUREAU Michel, « L'animal et l'historien du Moyen Âge », in Jacques BERLIOZ et Marie Anne POLO DE BEAULIEU (dir.), *L'animal exemplaire au Moyen Âge. V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Rennes, PUR, 1999, p. 13-26.
3. PASTOUREAU Michel, « Classer les animaux. L'exemple du Moyen Âge occidental », in Monique JEUDY-BALLINI (dir.), *Le Monde en mélanges. Textes offerts à Maurice Godelier*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 403-424.